

La médecine en pleine évolution, la médecine en pleine révolution...



Articles publiés
sous la direction de

PHILIPPE MOREL

Médecin chef
du Service
de chirurgie viscérale
Département
de chirurgie
HUG, Genève

NICOLAS DEMARTINES

Médecin chef du
Service de chirurgie
viscérale
CHUV, Lausanne

Pr PHILIPPE MOREL

Notre métier change, les paradigmes sont modifiés, les conditions évoluent, la technologie nous envahit... et nous devons nous adapter.

Notre prise en charge des patients s'est fortement modifiée au cours de ces dernières années, passant du mode qui était «un patient, un médecin», au mode, à mon avis plus favorable, «d'un patient et un groupe de médecins, voire un groupe de spécialistes incluant d'autres disciplines thérapeutiques».

Si le patient consulte toujours un médecin, celui-ci va assurer qu'à la fois les investigations, les mesures thérapeutiques et les résultats soient le fruit de la collaboration d'autres compétences que les siennes, celles d'un groupe multidisciplinaire qui apportera l'ensemble des connaissances et des capacités pour une prise en charge optimale du malade. Cette modification essentielle se matérialise par, bien sûr, les cabinets de groupe, les centres de compétences dans les cliniques et dans les hôpitaux, ainsi que la constitution de groupes multidisciplinaires situés parfois sur plusieurs sites différents.

L'augmentation exponentielle de nos connaissances, des moyens diagnostiques toujours plus sophistiqués, des approches thérapeutiques séquentielles multidisciplinaires ainsi que des connaissances toujours plus évoluées des patients, sont les moteurs de cette évolution inéluctable mais souhaitable, bénéfique aux patients et permettant au médecin de ne pas outrepasser ses connaissances individuelles puisqu'il peut s'appuyer sur celles de ses confrères.

Dans cet environnement technologique toujours plus complexe mais également toujours plus cher, la corporation médicale aura pour devoir de sélectionner les instruments, les moyens et les capacités qui seront vraiment utiles aux patients et qui ne résultent pas

seulement d'une démarche commerciale. Pour éviter certains dérapages de l'industrie qui développe des outils peu utiles ou inefficaces, une collaboration toujours plus étroite sera nécessaire avec nos partenaires industriels afin que nous, médecins et soignants, connaissions leurs capacités et leurs possibilités, et qu'eux, les industriels, sachent ce dont les patients et le corps médical et soignant ont vraiment besoin. Aussi étrange que cela puisse paraître, ce trait d'union entre le malade et l'industrie, qui devrait être réalisé

par les médecins et les soignants, est encore beaucoup trop rare actuellement et les partenariats industriels doivent se développer, aussi bien au sein des structures privées que des structures publiques.

Dans cet environnement en pleine évolution, et dans un pays comme la Suisse, il devient absolument indispensable d'établir de

vraies collaborations public/privé, de vrais programmes communs, et une vraie prise en charge qui soit liée aux compétences des différents médecins et des différents sites, et qui ne soit plus uniquement le résultat de l'affiliation asséculoologique des patients. La grande majorité des médecins installés en pratique libérale dans notre pays ont été formés au sein de ces institutions publiques, ce qui en assure la très haute qualité. Ne plus faire bénéficier les établissements publics de ces compétences et de ces connaissances devient de plus en plus injustifiable une fois que ces médecins transfèrent leur activité en pratique libérale, ce d'autant que l'activité qui se déroule dans les structures hospitalières privées jouit d'équipements technologiques de pointe, qui n'ont souvent rien à envier aux centres universitaires ou hospitaliers publics. Les différents cantons de notre pays ont avancé à des vitesses très différentes dans ce concept du partenariat public/privé; certains sont très en retard et feraient bien de combler ce déficit; d'autres jouissent déjà

**LA CORPORATION
MÉDICALE AURA
POUR DEVOIR DE
SÉLECTIONNER
LES INSTRUMENTS,
LES MOYENS ET
LES CAPACITÉS
VRAIMENT UTILES
AUX PATIENTS**

d'une expérience positive et surtout bénéfique aux patients.

Mettre l'ensemble des ressources médicales de notre pays à disposition de l'ensemble des patients, adressant ainsi les malades au groupe de compétences le plus performant de sa région, indistinctement dans le public ou dans le privé, contribuera singulièrement à contrôler les coûts de la santé et à améliorer la prestation au patient.

C'est dans un cadre structuré et organisé, après avoir fait le bilan des capacités et des possibilités des partenaires publics et privés en présence, que doit se développer cette prise en charge des malades. C'est à l'autorité politique de prendre l'initiative de mettre sur pied cette organisation; elle en est responsable et ne pas l'établir constituera très rapidement une lacune importante avec des conséquences délétères au plan financier et au plan de la qualité des soins.

L'exercice de notre métier de médecin et de soignant en termes plus larges, ne peut plus se faire sans prendre en compte l'aspect financier des coûts de la santé. L'évolution est également inéluctable, mais il faut éviter que cela ne devienne une révolution. S'attaquer aux primes d'assurance-maladie consiste à vouloir dissiper la fumée, en renonçant de s'attaquer aux véritables problèmes, le feu, en l'occurrence les coûts. Que certaines autorités politiques veuillent s'attaquer de manière inadéquate et méprisante aux salaires des médecins, n'est que le symptôme de leur impuissance à prendre en compte l'ensemble de la problématique, l'ensemble des partenaires et l'ensemble des conditions! Ce n'est pas en montant les différents acteurs de la santé les uns contre les autres, en lançant des provocations inutiles et stériles, que le problème sera résolu! Peut-être pourrons-nous bénéficier un jour d'un homme politique de stature nationale, mais qui pourrait être également de stature cantonale, pour enfin affronter l'ensemble de la problématique,

réunir l'ensemble des partenaires et appliquer des solutions qui existent déjà dans d'autres pays, en particulier en Europe du Nord, pour à la fois maintenir le progrès de la qualité des soins et contrôler les coûts.

Je fais confiance aux jeunes médecins d'aujourd'hui qui seront les praticiens de demain. L'immense majorité de ceux que j'ai rencontrés au cours de ma carrière et que je rencontre actuellement, sont enthousiastes, intelligents, dévoués et altruistes. Ils savent que les réglementations de la loi sur le travail ne pourront aucunement limiter l'investissement en temps et en énergie qu'ils consacrent aux patients dont ils ont la charge et la responsabilité. Ils sont d'une génération qui maîtrisera et qui comprendra rapidement les progrès technologiques, qui saura en tirer le bénéfice et l'utilité pour leur pratique quotidienne. L'augmentation très importante du pourcentage des femmes est également un élément très favorable, amenant un équilibre dans cette profession, qui, jusqu'à il y a quelques dizaines d'années en arrière, était presque exclusivement masculine. Heureusement, nous avons encore suffisamment de jeunes intéressés par les études médicales, et nous avons encore la possibilité de les former dans d'excellentes conditions.

J'apporte toute ma confiance à la jeunesse médicale actuelle.

Le métier de médecin est et restera magnifique, car même si les conditions matérielles devaient s'altérer, même si certaines autorités politiques devaient continuer de nous malmenner, même si notre formation est de plus en plus complexe, personne ne pourra nous retirer ces éléments essentiels de notre vie professionnelle: la confiance, la compréhension et bien souvent la reconnaissance des patients dont nous nous occupons.

**CE N'EST PAS EN
LANÇANT DES
PROVOCATIONS
INUTILES ET
STÉRILES, QUE LE
PROBLÈME SERA
RÉSOLU!**